

PRIÈRE

Divin Jésus, qui avez appelé votre commandement le précepte de la charité envers le prochain, accordez-moi, je vous supplie, de le garder avec la plus entière fidélité, afin que, vous servant dans la personne de mes frères, j'obtienne grâce à vos yeux, et je me rende digne d'entendre de votre bouche cette sentence de miséricorde : « Venez, ô béni de mon Père, posséder le « royaume qui vous a été préparé. »

RÉSUMÉ

Aimons cordialement notre prochain, car

1^o Il est l'enfant de Dieu, l'image de Dieu, ... le bien-aimé, le frère, le substitut de Jésus-Christ...

2^o Il est notre frère, vivant avec nous; ... il est comme nous enfant de la très-sainte Vierge, ... enfant de l'Église, participant avec nous à la même table eucharistique...

3^o Il est destiné à la gloire céleste...

4^o Dieu nous prescrit de l'aimer; Jésus-Christ en fait son commandement...

5^o Au reste, quels avantages ne nous procure pas l'amour du prochain : abondance de grâces, consolations, élévation de sentiments, droits à la sentence de suprême bénédiction !...

— Aimons-nous donc :

1^o Sincèrement...

2^o Purement, en vue de Dieu, pour Dieu...

3^o Sans exclusion, sans acception des personnes...

4^o Constamment, ... de plus en plus...

5^o Comme doivent s'aimer des chrétiens et des frères...

Voir les Résumés, page 214; — Examens particuliers, sujet 103.

124. — FONDEMENTS DE LA CHARITÉ
FRATERNELLE

Vous devez vous aimer les uns les autres (I. S. Jean, III, 41).

CONSIDÉRATION

C'est nous surtout, membres d'une même congrégation, d'une même communauté, qui devons nous aimer les uns les autres, et nous aimer de l'amour le plus pur, le plus sincère, le plus affectueux, le plus dévoué. Que de motifs n'en avons-nous pas ?

Il faut aimer notre prochain comme nous-mêmes; mais qui est plus notre prochain que nos frères, et qui pourrait se présenter à nous avec plus de titres à notre affection ?

Nos frères sont les enfants bien-aimés de Dieu; ils sont son image placée tout près de nous; ils sont ses temples vivants ornés des splendeurs de sa grâce, et dans lesquels il se complait d'une manière toute particulière; ils sont ses serviteurs choisis entre une multitude, et destinés à le faire connaître, aimer et glorifier sur la terre.

Nos frères sont tout spécialement les frères de Jésus-Christ, qui a dit : « Celui qui fait la volonté de mon Père céleste, c'est celui-là qui est mon frère, ma sœur et ma mère ¹, » et qui appelle de ce nom de frères tous ses disciples ². Ils sont, par leur vocation religieuse, les membres de son corps mystique les plus rapprochés de son cœur. Ils sont les enfants de

¹ S. Matth., XII, 50. — ² S. Jean, XX, 17.

prédilection de l'Église, qui leur donne une si large part à ses trésors spirituels, qui les associe à sa mission de salut, et leur confie ce qu'elle a de plus cher, l'enfance et la jeunesse. Ah! comment donc ne pas avoir pour eux la plus respectueuse et la plus vive tendresse?

Nous nous disons les disciples de Jésus-Christ; or n'a-t-il pas dit: « La marque à laquelle on connaîtra « que vous êtes mes disciples, c'est si vous vous aimez « les uns les autres¹. » Nous formons une communauté religieuse; mais qui ne conçoit que toute communauté religieuse doit être le sanctuaire de la charité, la résidence de l'esprit d'amour, une image de la sainte maison de Nazareth, où ne faisaient qu'un par le cœur, Jésus, Marie, Joseph, ou encore une image de la Jérusalem céleste, où les anges et les élus s'aiment entre eux d'un amour sans limite?

La vie de communauté n'est autre que la vie des premiers fidèles se reproduisant, ou plutôt se continuant dans l'Église. Or il est écrit des premiers fidèles « qu'ils n'avaient qu'un cœur et qu'une âme²; » et nous savons, d'autre part, que leur union était telle, que les païens en étaient dans l'admiration, et disaient à leur sujet: « Voyez comme ils s'aiment! »

N'ayons donc, nous aussi, qu'un cœur et qu'une âme, et soyons, par notre charité réciproque, l'édification du prochain et tout particulièrement de nos élèves. N'oublions point que « nous sommes comme en « spectacle au monde³; » que s'il nous voit très-unis, il est porté par cela même à l'estime de la religion; que, dans le cas contraire, il s'autoriserait de notre exemple pour douter ou nier qu'elle produise l'union

¹ S. Jean, xiii, 35. — ² Act., iv, 32. — ³ I Cor., iv, 9.

des cœurs, et qu'ainsi, nous encourrions ce reproche de l'apôtre: « Vous êtes cause que le nom du Seigneur « est blasphémé parmi les nations⁴. »

Oh! quel malheur, si la charité qui doit régner parmi nous venait à se refroidir! Avec elle s'affaibliraient toutes les autres vertus, et nous verrions se réaliser à notre égard cette parole de l'apôtre saint Jean: « Celui qui n'aime pas demeure dans la mort². » Nous la verrions se réaliser également à l'égard de notre communauté: la désunion s'y introduirait, les forces s'y feraient opposition et se neutraliseraient, le bien ne s'y opérerait point, les cœurs y seraient dans la gêne, le joug de la religion y paraîtrait accablant: il y aurait impuissance, souffrance, désordre, en attendant qu'il y ait destruction et ruine, selon la parole du Sauveur: « Toute maison divisée et opposée à « elle-même, ne subsistera point³. »

Combien notre conduite serait en contradiction avec nos principes religieux, qui nous montrent la personne de Jésus-Christ dans celle de nos frères; avec notre règle, qui nous prescrit de les aimer de l'affection la plus pure, la plus vive, la plus dévouée; avec notre vénérable Père, qui nous rappelle en tant de manières la maxime de l'apôtre: « Que la charité fraternelle demeure en « vous⁴; » qui, par le second commandement de notre société, nous prescrit d'aimer tous nos frères, de les aimer en tout temps et de tout cœur, et dont l'une des dernières paroles a été celle-ci: « Je recommande à tous les frères d'avoir entre eux une union intime⁵! »

Considérons, d'autre part, combien la charité fraternelle nous est glorieuse et avantageuse. Elle témoigne

¹ Rom., ii, 24. — ² S. Jean, iii, 14. — ³ S. Matth., xii, 25. — ⁴ Hébr., xiii, 1. — ⁵ Testament du V. de la Salle.

que la grâce est agissante en nous ; que nous sommes sous l'influence de l'Esprit-Saint dont elle est le fruit ¹ ; que, selon notre souhait de communauté, Jésus-Christ vit dans nos cœurs et forme de tous un seul cœur ; que nous obtenons l'effet de cette prière que nous disons tous les jours : « Donnez-nous, ô mon Sauveur Jésus, cette union que vous avez demandée pour nous, au Père éternel, avant votre mort. »

La charité fraternelle amène avec elle les plus douces joies ; elle nous est en outre du plus grand secours pour nous soutenir dans notre vocation, nous faire triompher de l'ennemi du salut, et pour assurer la réussite de notre œuvre. C'est, en effet, un principe incontesté que l'union fait la force ; et d'ailleurs, l'Esprit-Saint n'a-t-il pas dit par l'organe du Sage : « Le frère aidé « par son frère est comme une ville forte² ? »

Sans doute la vie religieuse a ses peines, autrement elle ne serait pas méritoire ; mais combien ne les allège pas la charité, la concorde, la bonne entente ! Employons donc ce moyen de faire du bien à nos frères. Ayons pour eux, et surtout pour les plus éprouvés, la plus affectueuse et la plus vive tendresse.

Membres d'une même société, manifestons, comme nous y exhorte l'Apôtre ³, une sympathie et une assistance qui rappellent celles que nous observons entre les organes de notre corps. Nous nous donnons le nom de *frères*, et nous disons à tout membre de notre Institut « mon *très-cher* frère ». Avec la charité, ce langage se conçoit ; mais sans cette vertu, il ne serait qu'hy-pocrisie et mensonge.

Non, nous ne pouvons penser aux relations qui existent entre nous, sans comprendre qu'elles nous com-

¹ Gal., v, 22. — ² Prov. xviii, 19. — ³ I Cor., xii, 12-27.

mandent une charité sans mesure. Songeons que nos frères ont, comme nous, répondu à leur vocation et pris place parmi les enfants du vénérable de la Salle ; qu'ils travaillent avec nous, par les mêmes motifs et pour les mêmes fins. Songeons que nous prions ensemble le Père que nous avons dans les cieux ; que, deux fois au moins par semaine, nous nous asseyons avec eux à la table eucharistique, où nous est donné le pain divin, qui est le symbole et le principe de la concorde la plus parfaite...

Considérons enfin que, selon notre espérance, nous nous retrouverons avec eux au ciel, où nous nous aimerons de l'inexprimable amour dont s'aiment entre eux les anges et les saints.

APPLICATION

Convaincus de la nécessité de la charité fraternelle, demandons à Dieu la grâce de la garder avec la plus grande fidélité. Combattons énergiquement l'égoïsme qui en est la mort, et les affections particulières qui n'y sont guère moins opposées. N'envisageons nos frères que des yeux de la foi, les considérant comme animés de l'esprit de Jésus-Christ et vivant de sa vie. Pénétrons-nous bien de cette belle maxime de nos saintes règles : « Tous vos frères vous aimerez en tout temps, cordialement. »

Où, aimons cordialement tous nos frères, et montrons-le par notre bienveillance et nos bons procédés, par notre empressement à leur faire plaisir ou à leur rendre service, et par notre scrupuleuse attention à nous abstenir de tout ce qui pourrait les peiner et les contrister.

PRIÈRE

Divin Sauveur, qui, par la grâce de notre vocation, nous avez faits membres d'une même société religieuse, accordez-nous, nous vous en supplions, d'être tous et toujours unis d'esprit et de cœur. Faites que la charité la plus parfaite règne parmi nous, en sorte que se réalisent à notre égard ces paroles du roi-prophète : « Oh! qu'il est doux à des frères d'habiter ensemble! »
 « Leur union est semblable à un parfum sacré ou à la rosée céleste. C'est à elle que le Seigneur accorde la « bénédiction et la vie jusque dans l'éternité ¹. »

RÉSUMÉ

Aimons-nous les uns les autres... Aimons nos frères :

1° Ils sont les bien-aimés de Dieu, ... et de l'Église...

2° C'est à notre amour envers eux qu'on nous connaît pour disciples de Jésus-Christ, pour imitateurs des premiers fidèles, qui, dit l'Écriture, n'étaient qu'un cœur et qu'une âme...

3° Ne pas les aimer cordialement serait funeste et absolument opposé à l'esprit de notre vénérable Père, et à nos saintes règles...

4° Les aimer nous est, au contraire, infiniment avantageux, et nous procure de douces consolations...

5° Qui donc s'aimera, sinon nous qui sommes frères, ... membres de la même famille religieuse?...

— Pénétrés de la nécessité de la charité fraternelle,

1° Prions Dieu de nous faire la grâce de la garder...

2° Combattons l'égoïsme qui en est la mort...

3° Voyons Jésus-Christ en la personne de nos frères...

4° Cherchons à leur faire plaisir, à leur rendre service...

5° Aimons-les sincèrement : montrons-le par nos œuvres.

Voir les Résumés, page 214; — Examens particuliers, sujet 406.

¹ Ps. CXXXII.

125. — QUALITÉS DE LA CHARITÉ FRATERNELLE

Revêtez-vous, comme élus de Dieu, saints et bien-aimés, d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de modestie, de patience (Col., III, 12).

CONSIDÉRATION

Pour concevoir ce que doit être notre charité pour nos frères, il suffit d'envisager quels modèles nous présentent à ce sujet Jésus-Christ et son Église.

Le premier modèle c'est l'amour réciproque des augustes personnes de l'adorable Trinité, type éternel de toute société humaine ou angélique, car il nous est dit : « Soyez les imitateurs de Dieu comme ses « enfants bien-aimés, et marchez dans l'amour et « la charité pour vos frères ¹; » ou encore c'est l'amour du Père éternel pour Jésus-Christ son Fils, amour dont ce divin Maître veut voir une image en notre cœur, et au sujet duquel il a dit : « Père saint, faites que ceux que vous m'avez donnés « soient un entre eux comme vous et moi nous sommes « un ². »

Le deuxième modèle c'est l'amour de Dieu envers nous; car, dit l'apôtre saint Jean : « Si Dieu nous a aimés « ainsi, nous devons nous aimer les uns les autres ³; » c'est l'amour ineffable de Jésus-Christ pour nous, comme il nous en instruit par ces paroles que nous ne saurions trop méditer : « Voici mon commandement, c'est que « vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai

¹ Eph., V, 1-2. — ² S. Jean, XVII, 21. — ³ I S. Jean, IV, 11.

« aimés. Or la plus grande marque d'amour, c'est de
« donner sa vie pour ceux que l'on aime¹. »

Le troisième modèle qui nous est proposé, c'est l'amour que nous avons naturellement pour nous-mêmes : il nous est, en effet, prescrit d'aimer notre prochain comme nous-mêmes, et d'agir envers lui comme nous désirons que l'on agisse envers nous².

Le quatrième, c'est l'union, la sympathie qu'ont entre eux les membres de notre corps, laquelle, comme l'enseigne saint Paul, doit se manifester dans nos mutuelles relations, puisque nous sommes tous membres du corps mystique de Jésus-Christ, c'est-à-dire de l'Église. « Vous êtes, dit le grand Apôtre³, le corps de Jésus-Christ, et membres les uns des autres. » Qu'on voie donc parmi nous la même union, la même charité, le même empressement à nous entr'aider, que l'on remarque entre les membres d'un même corps.

Le cinquième, c'est l'amour réciproque des membres de la sainte famille, amour dont les traits doivent se retrouver dans toute famille chrétienne, dans toute congrégation ou famille religieuse.

Le sixième, c'est l'amour réciproque des anges et des saints dans le ciel ; car il faut, autant que possible, que l'Église de la terre soit l'image de l'Église du ciel.

Or, quel que soit celui de ces modèles que nous envisageons, nous comprendrons que notre amour pour nos frères doit être pur ou surnaturel, universel, constant, affectueux, serviable, dévoué, conforme à ces maximes de la sainte Écriture : « Aimez-vous les uns les autres d'un amour fraternel⁴. Que l'affection sincère que vous aurez pour vos frères, vous

¹ S. Jean, xv, 12-13. — ² S. Matth., xix, 19; S. Luc., vi, 31. — ³ I Cor., xii, 12-27. — ⁴ Rom., xii, 10.

« donne une attention continuelle à vous témoigner
« une mutuelle tendresse qui naisse du fond du cœur¹.
« La charité est patiente, elle est douce; elle n'est ni
« envieuse ni ambitieuse; elle ne cherche point son
« intérêt; elle ne s'irrite point; elle ne pense mal de
« personne². Que Dieu vous fasse la grâce d'être tou-
« jours bien unis de sentiments et d'affection entre
« vous, selon Jésus-Christ, afin que tous ensemble,
« d'un même cœur et d'une même bouche, vous ren-
« diez gloire à Dieu, le Père de Notre-Seigneur³. »

Il faut aimer nos frères par des motifs de foi et le mouvement de la grâce, et non par des vues humaines ni par inclination naturelle, n'envisageant que ce qu'ils sont aux yeux de la foi, sans nous arrêter à ce qu'il y aurait en eux de conforme ou d'opposé à notre caractère, à nos goûts, à notre humeur, ne nous proposant que de les porter à Dieu, que de les aider et de les encourager dans son service.

Il faut les aimer tous et toujours, ainsi que nous le prescrit notre vénérable Père dans ce commandement de notre société : « Tous vos frères vous aimerez en tout temps cordialement. » Si Jésus-Christ nous fait un précepte d'aimer jusqu'à nos ennemis⁴, comment ne nous en ferait-il pas un d'aimer tous nos frères? N'est-ce pas de chacun d'eux qu'il a dit : « Ce que vous avez fait à l'un des moindres de mes frères que voici, c'est à moi-même que vous l'avez fait⁵? »

Non, non, que notre charité ne soit point exclusive. Qu'elle ne soit pas non plus partielle, et ne dégénère jamais en amitiés particulières, nous souvenant que ce défaut est, d'après saint François de Sales, un fléau,

¹ I S. Pierre, i, 22. — ² I Cor., xiii, 4-5. — ³ Rom., xv, 5-6. — ⁴ S. Matth., v, 44. — ⁵ S. Matth., xxv, 40.

une peste pour les communautés où il s'introduit, et que toujours il amène avec lui la division des cœurs, les contentions et le désordre.

Que notre charité, solidement établie sur la foi, soit durable, permanente, et non point assujettie aux caprices de notre humeur ni aux vicissitudes des choses d'ici-bas; en sorte qu'elle réalise cette recommandation du prince des apôtres : « Avant tout, ayez les uns « pour les autres une charité constante ¹. »

Qu'elle soit effective, agissante, dévouée, généreuse, car c'en est là le caractère essentiel qui nous est le plus souvent rappelé dans les livres saints. « Mes petits enfants, dit le disciple bien-aimé, n'aimons point « seulement en paroles et de bouche, mais en œuvres « et en vérité ². Tout ce que vous voulez que les « hommes fassent pour vous, enseigne Jésus-Christ, « faites-le pareillement pour eux ³. Que personne, dit « l'Apôtre, ne cherche son propre avantage, mais celui « d'autrui ⁴. Traitez-vous les uns les autres avec bonté, « comme Jésus-Christ vous a traités, et comme lui, « faites-le pour la gloire de Dieu ⁵. Réjouissez-vous « avec ceux qui se réjouissent, pleurez avec ceux qui « pleurent. Partagez avec les saints qui sont dans le « besoin, et aimez à donner l'hospitalité ⁶. »

APPLICATION

Témoignons que nous avons pour nos frères un véritable amour. Prenons part à tout ce qui leur arrive d'heureux ou de malheureux. « C'est un effet de la charité, dit saint Vincent de Paul, de faire entrer les cœurs les uns dans les autres, et sentir à chacun ce

¹ I S. Pierre, iv, 8. — ² I S. Jean, iii, 18. — ³ S. Matth., vii, 12. — ⁴ I Cor., x, 24. — ⁵ Rom., xv, 5-7. — ⁶ Rom., xii, 13-15.

qu'éprouvent ceux auxquels il est uni. Un membre d'un corps ne peut être indifférent aux douleurs d'un autre. Ainsi en doit-il être de nous qui sommes membres du corps moral de Jésus-Christ. Être chrétien, et voir sans émotion son frère affligé, c'est n'être chrétien qu'en apparence. »

Montrons-nous affables et bienveillants à l'égard de nos frères, et que, dans nos rapports avec eux, tout en nous, paroles, regards, gestes, procédés, soit l'expression de la bonté, de l'aménité et de la plus cordiale estime. Ne les jugeons jamais défavorablement; au moins excusons l'intention si nous ne pouvons excuser l'action. Sachons, pour Jésus-Christ, oublier leurs torts, ne voir dans leurs manquements à notre égard que de petites pailles que doit consumer le feu de notre charité; sachons supporter leurs défauts avec patience et indulgence, renoncer volontiers à nos sentiments personnels pour le bien de la paix, ne point contredire ceux qui pensent différemment de nous.

Ne nous permettons jamais rien qui puisse les peiner, et si ce malheur nous arrivait, ne manquons point de leur en demander pardon au plus tôt. Ne parlons d'eux que pour en dire du bien. Prévenons-les d'honneur et de respect. Conformons-nous à leurs goûts. Soyons attentifs à ce qui peut leur plaire, et n'hésitons pas à nous gêner pour le leur procurer. Rendons-leur avec bonheur et empressement tous les services dont ils ont besoin et qui peuvent dépendre de nous: allons au-devant même de leurs désirs.

Oh! combien, par ces attentions et cette assistance, nous pouvons contribuer à leur adoucir le joug de l'état religieux, et les affectionner à notre sainte vocation! Et d'autre part, quels précieux avantages ne nous assure-

rons-nous point pour nous-mêmes ! Jésus-Christ, que nous aurons aimé dans nos frères, nous rendra au centuple amour pour amour, et se fera lui-même notre récompense.

PRIÈRE

O Jésus, qui, par amour pour nous, êtes descendu du ciel sur la terre, et avez mené une vie toute de travail et de douleur, se terminant par le sacrifice de la croix, accordez-nous, par vos mérites, la grâce de vous aimer véritablement dans la personne de nos frères, et de le témoigner par toute notre conduite, afin qu'accomplissant les œuvres d'une charité parfaite, nous obtenions en récompense vos bénédictions dans le temps et une part à votre gloire dans l'éternité.

RÉSUMÉ

Quels modèles nous sont présentés de l'amour qui doit régner entre nous !... Ce sont :

- 1° L'amour réciproque des augustes personnes de l'adorable Trinité, ... l'amour du Père pour le Fils...
- 2° L'amour de Dieu, de Jésus-Christ envers nous...
- 3° L'amour que nous avons pour nous-mêmes...
- 4° Les relations entre les membres de notre corps...
- 5° L'amour réciproque des personnes de la sainte Famille, ... celui des saints dans le ciel...

— Considérons ces modèles, et efforçons-nous de les imiter :

- 1° Aimons nos frères par des motifs de foi...
- 2° Aimons tous nos frères...
- 3° Aimons-les en action, et non seulement en paroles...
- 4° Traitons-les comme nous voudrions être traités...
- 5° Demandons à Notre-Seigneur la grâce d'une parfaite charité...

Voir les Résumés, page 215 ; — Examens particuliers, sujet 104.

126. — MOYENS DE CONSERVER ET D'AUGMENTER LA CHARITÉ FRATERNELLE

Celui qui a trouvé ce trésor, vend tout ce qu'il a, et achète le champ où il est enfoui (S. Matth., xiii, 44).

CONSIDÉRATION

La charité fraternelle est un bien si précieux que rien ne doit nous être plus à cœur que de l'acquérir et de la perfectionner en nous. Voyons quels moyens nous sont donnés à cet effet, et mettons-les fidèlement en pratique.

Voulons-nous exceller en charité ? Demandons-le à Dieu par de ferventes prières, et conservons-nous dans l'union avec lui ; car, comme l'enseigne saint Jean, « Dieu est amour ¹, » et c'est de lui, comme du principe de tout bien, que procède l'amour que nous avons pour nos frères. Donnons-nous en entier à l'Esprit-Saint, et il produira en nous ses fruits, « qui sont la charité, la joie, la paix, la patience, l'humanité, la bonté, la douceur ²... »

Tenons-nous unis à Jésus-Christ d'esprit et de cœur par une foi vive à ses enseignements, dont un si grand nombre ont trait à l'amour du prochain ; par une affectueuse dévotion à son sacré cœur, qui est le foyer même de la charité ; par une véritable dévotion à l'Eucharistie, si justement appelée le sacrement d'amour. Approchons-nous très-souvent et avec ferveur du divin banquet, nous souvenant que rien ne

¹ I S. Jean, iv, 7 et 8. — ² Gal., v, 22.